

STATION DE THABA-BOSSIOU.

Lettre de M. Jousse, écrite en date du 29 décembre 1860.

Une sécheresse dans le pays.— Utilité des épreuves — Baptême de douze néophytes — Un ouvrier de la onzième heure.

Messieurs et honorés frères,

Je suis étonné et presque confus de voir que je ne vous ai pas écrit depuis la dernière conférence. Il est vrai que, pendant les six derniers mois qui viennent de s'écouler, nous n'avons pas eu beaucoup de faits réjouissants à enregistrer ; la lutte du paganisme avec nos faibles Églises du Lessouto a été vive et est arrivée à un point tel, que nous aurions pu craindre pour leur existence, n'eût été cette promesse du Seigneur : « Ne crains point petit troupeau, car il a plu au Père de vous donner le royaume. » D'un autre côté, la main du Seigneur, toujours puissante pour châtier l'homme qui s'élève contre son Créateur, s'est étendue sur ces peuples. Une sécheresse épouvantable a jeté la consternation et l'épouvante dans l'esprit des chefs du pays. A leur instigation, des faiseurs de pluie étaient constamment à l'œuvre ; Moshesh lui-même, abusant de la confiance que sa haute position lui assure, s'est fait payer par les païens un tribut pour cet objet. Un ciel pur et sans nuages, ou des ouragans sans pluie, telle a été la réponse du Seigneur à tant de superstition et d'ingratitude. Le temps des semailles approchait de sa fin, et la terre, devenue un brasier ardent, consumait sans miséricorde la semence jetée dans son sein. Le chef Moshesh s'enquérail auprès des membres du troupeau qui vivent sur la montagne si nous priions pour que Dieu nous donnât de la pluie ; notre silence sur le sujet ne manquait pas de l'inquiéter. Enfin, de guerre lasse, honteux et confus de tant d'insuccès, on proclama que la pluie n'avait qu'un Maître, on défendit aux magiciens de tenter de nouveaux

efforts, et l'on fit profession de croire que Dieu seul pouvait nous venir en aide.

Ce Dieu tout bon, toujours lent à la colère et abondant en grâce et en compassion, a répandu à la fin la pluie tant désirée; mais, en nous accordant cette faveur, il a montré à l'homme, sa créature, qu'il était irrité contre lui. Un déluge d'eau glaciale, accompagnée de grêle, a causé la mort d'une centaine de personnes, qui en ont été victimes, soit à la chasse, soit en gardant leurs troupeaux, soit enfin en traversant des torrents débordés. La perte en bétail de toute grosseur a été immense.

Tous ces événements ont un peu calmé l'effervescence des païens et produit un retour vers les choses sérieuses. Profitant des bonnes dispositions du chef, j'ai institué un culte sur sa montagne, et, de trois dimanches l'un, je vais y faire le service de l'après-midi. Moshesh paraît satisfait de ce nouvel arrangement, et je le suis aussi.

Nous venons de célébrer une fête de Noël qui, je l'espère, a laissé de bons souvenirs dans les cœurs de ceux qui y ont assisté. Douze personnes ont été reçues dans l'Église par le baptême. La veille de ce beau jour, nous avons eu une réunion d'édification à laquelle ont assisté un grand nombre de chrétiens de l'Église de Morija, quelques-uns de Hermon et de Bérée. M. Coillard arriva juste à temps pour prendre part à cette réunion d'édification. De bonnes paroles furent prononcées en faveur de l'union des Églises de Christ dans ce pays, et nous aimons à croire qu'elles porteront des fruits.

De gros nuages noirs nous inspirèrent d'abord quelques craintes; mais ils se dissipèrent et nos craintes aussi. Il nous était impossible de trouver place dans la chapelle, vu le grand nombre des auditeurs, et la pluie nous eût considérablement dérangés. MM. Maitin et Mabile devaient se joindre à nous. En arrivant sur les bords de la petite rivière de Thaba-Bossiou, ils la trouvèrent débordée. M. Mabile la traversa à

la nage ; mais M. Maitin dut s'en retourner avec beaucoup de chrétiens de Bérée, incapables comme lui d'affronter le torrent. Le chef Moshesh était de la fête, accompagné de plusieurs de ses fils et d'ambassadeurs de Mosélékatsi.

Comme toujours, la cérémonie du baptême a été imposante. Parmi les récipiendaires se trouvait un vieillard du nom de Bushuèlo ; sa femme, nommée Eunice, est depuis longtemps membre du troupeau. Quand les missionnaires arrivèrent dans ce pays, Bushuèlo était déjà à Thaba-Bossiou, et il fut l'un des premiers qui entendirent le message du salut. Cet Évangile, que les missionnaires prêchaient encore avec beaucoup de difficulté, ne pénétra pas tout d'abord dans son cœur. On lui dit qu'il était également annoncé aux blancs, et il voulut s'en assurer. A cet effet, il pria l'un de ses amis de l'accompagner dans la colonie. Aujourd'hui un tel voyage ne présente aucune difficulté, mais il n'en était pas ainsi il y a trente ans : le pays était dépeuplé par les guerres ; des bêtes féroces le parcouraient dans tous les sens. Nos deux voyageurs se mirent en route, et, après bien des fatigues, ils arrivèrent à Colesberg, la ville qui était alors la plus avancée vers les régions habitées par les noirs. De là ils poursuivirent leur marche dans la direction de Graff-Reinet, travaillant sur les fermes pour se procurer des provisions de voyage. En passant par différents villages coloniaux, alors peu habités, ils ne manquaient pas de prendre des informations au sujet de cet Évangile qui venait de pénétrer dans leur pays.

Convaincus que ce que l'on prêchait aux noirs était également annoncé aux blancs, ils retournèrent chez eux. Je dois faire observer qu'à cette époque un grand nombre de Basoutos, dispersés par les guerres, vivaient dispersés dans la colonie, et que c'était naturellement à eux que Boshuèlo et son compagnon s'adressaient. Un jour l'un d'eux retrouva l'un de ses frères à Grahamstown, et il l'engagea à retourner

avec lui dans le pays de ses pères. Le pauvre réfugié s'y refusa, alléguant qu'il n'y avait point de *thuto* (enseignement religieux) dans le Lessouto. Nos voyageurs s'empressèrent de le rassurer sur ce point, et il partit avec eux. Cet individu est devenu un membre très vivant du troupeau de Morija. Cependant bien des années devaient s'écouler encore avant que l'Évangile ne pénétrât réellement dans le cœur de Bos-huèlo. Cet homme intéressant était assidu au culte, vivait d'une manière honorable; il priait même, et pourtant son cœur n'était point renouvelé par la grâce de Dieu. Les choses en étaient là, lorsque, l'année dernière, il devint l'objet de ferventes prières, et peu de jours s'étaient écoulés depuis qu'on avait commencé d'intercéder pour lui, lorsqu'on vint me dire qu'il était dans de grandes angoisses au sujet du salut de son âme. Quand il vint me communiquer ce qu'il éprouvait, il me dit, entre autres choses : « Je ne savais pas que j'étais un pécheur perdu ; que ferai-je pour avoir la vie éternelle ? » A son baptême, ce bon vieillard a pris le nom de Malakia.

Vous vous souvenez peut-être d'un Jacob qui, il y a quelques années, fut réadmis dans l'Eglise, après avoir renvoyé sa seconde femme. Sa femme légitime et sa fille, nommée Zoé, se sont données au Seigneur, et l'une et l'autre ont été admises dans l'Eglise au jour de Noël.

J'ai aussi reçu une femme de Mokhachane, le père de Mos-hesh. Dans une réunion où elle parlait de sa vie passée, elle s'écria : « Si vous voulez savoir ce que j'étais avant d'être convertie, souvenez-vous que mon nom est Masébé (la mère du péché). »

Au service du soir, nous avons pris la sainte Cène ; le nombre des communicants s'est élevé à 212.

Recevez, Messieurs et honorés frères, l'assurance de mon entier dévouement.

T. JOUSSE.
